

MARCEL SAMUEL-ROUSSEAU, *prix de Rome, distingué professeur d'harmonie et de composition musicale* :

La tentative de Camille Erlanger est des plus intéressantes... Elle devrait décider les grandes maisons d'éditions cinématographiques à commander, enfin, aux compositeurs français, d'importantes partitions écrites, en intime collaboration, avec le metteur en scène.

Ainsi naîtraient des œuvres lyriques curieuses et neuves. Ainsi disparaîtraient sûrement les infamies musicales qui ont cours actuellement devant tous les écrans.

MARCEL SAMUEL-ROUSSEAU.

* *

STAN GOLESTAN, *compositeur roumain, parmi les meilleurs, qui nous révéla les chansons de son pays et dont le concerto de violon fut un gros succès, au concert donné par la Croix-Rouge, en 1917, au Théâtre Sarah-Bernhardt* :

Il y a certainement une nouvelle voie à suivre en associant une musique spécialement adaptée et écrite pour le cinématographe; — cette musique pourra à coup sûr évoquer et fixer davantage dans la mémoire des spectateurs des scènes entrevues trop fugitivement. Elle sera susceptible dans ce cas d'élargir son domaine d'expression, puisque le cinématographe est une des plus nouvelles manifestations de l'esprit actuel; quoique dans le passé; musique symphonique, musique dramatique et comique, musique pittoresque et descriptive soient pleines de trouvailles et d'exemples, pour permettre à un compositeur d'écrire une musique adéquate à la nouvelle conception scénique.



SAMUEL ROUSSEAU



Ce que je trouve déplacé, c'est d'entendre une page symphonique célèbre, adaptée à une scène de cinéma qui est souvent en complète antagonie avec le sujet.

STAN GOLESTAN.

* *

GEORGES AURIC, *ultra-moderne, ne pouvait pas rester indifférent à une tentative qui marquera un pas en avant* :

Je pense que nous connaissons bientôt ce que, malgré diverses tentatives, nous ne pouvons encore qu'imaginer : *Une musique de cinéma*.

Les jeunes musiciens sauront-ils la créer, eux qui ont le goût de la vie, du plein-air et dont l'art voudrait être net et dépouillé comme un beau film.

J'en suis certain, il y aurait là un effort bien intéressant à faire — et, peut-être, suffirait-il de l'oser franchement et avec un esprit nouveau.

La « musique du cinéma » ne sera pas du tout du genre de celle classée « musique de scène » genre bâtard et sans ressources profondes qui utilise l'orchestre pour boucher des silences, souligner des jeux de scènes, accompagner des clairs de lune ou garnir des antr'actes.

La réussite demandera, entre l'auteur du film et le compositeur, une collaboration sérieuse et une connaissance précise des ressources qui peuvent offrir à ce dernier les orchestres de cinéma.

Je souhaite ne pas attendre trop longtemps la partition où s'uniront, mieux que dans de faciles « adaptations », le jeu de la musique et celui de l'écran.

GEORGES AURIC.



PREMIER ACTE

Le Jeu de Dames

La scène représente le bureau du Chef de la Sécurité relative.

LE CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE, à Charlot. — L'opinion publique est satisfaite. Après la tragique aventure de l'iceberg en feu, nous avons ramené Spectras prisonnier à bord de notre bateau policier.

CHARLOT. — Son lieutenant-colonel, le bandit scientifique et littéraire réussit à s'évader du bateau policier, grâce à la soupe au fromage que nous eûmes l'imprudence de lui laisser servir. Trompant notre surveillance, le misérable répandit tout le fromage sur les cordes qui le retenaient prisonnier. Pendant la nuit, les nombreux rats du bateau accoururent, attirés par l'odeur du parmesan, et, tout en mangeant le fromage, rongèrent les liens du bandit scientifique et littéraire. Quelques minutes plus tard, l'audacieux lieutenant de Spectras plongeait dans l'Océan. Comme nous longions les côtes, il put aborder et se mettre à l'abri de toute poursuite.

LE CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE. — Nous tenons Spectras. C'est le principal. Il est encore une fois enfermé dans son cachot spécial de la Tour Pointue. Deux gardiens veillent sur lui nuit et jour. Il fait, avec eux d'interminables parties de dames, en attendant son exécution.

CHARLOT, *fronçant les sourcils*. — Tiens... tiens... Pourquoi Spectras ne joue-t-il pas aux cartes, comme tous les condamnés à mort? Pourquoi joue-t-il au jeu de dames?

LE CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE. — Il a demandé l'autorisation de jouer aux dames, je n'avais aucun motif pour la refuser.

CHARLOT. — Quelle imprudence... Si Spectras joue aux dames, de préférence à tout autre jeu, c'est qu'il a un « but ». Lequel? Je l'ignore. Mais, sachez-le bien : Spectras ne fait rien sans motif. Il faut donc, sans perdre une seconde, lui interdire le jeu de dames.

UNE TROUPE DE POLICIERS, *entrant*. — Chef... Chef... Deux gardiens morts... Spectras disparu.

CHARLOT, *bondissant*. — Malédiction... Trop tard... C'est le jeu de dames... C'est le jeu de dames... Courons.

DEUXIÈME ACTE

Souffler n'est pas jouer

La scène représente le cachot de Spectras.

LE CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE. — Nous voici dans le cachot... Ciel... Que voyons-nous... Les deux gardiens gisent, inertes, sur le carreau.

CHARLOT. — Mais, regardez. L'un d'eux n'est pas tout à fait mort... Ses yeux, agrandis par l'épouvante, fixent le damier. On dirait qu'il veut parler... Ses lèvres s'agitent faiblement... Écoutons...

LE GARDIEN PAS TOUT À FAIT MORT, *dans un râle d'épouvante*. — Grâce... Grâce... Souffler... n'est... pas... jouer... (Il retombe tout à fait mort).

CHARLOT. — Le jeu de dames... Toujours le jeu de dames... Mais... Oh! Oh! voilà qui est étrange (Montrant le cadavre du deuxième gardien). Regardez...

LE CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE. — Ah! la barbe de ce cadavre est arrachée.

UNE TROUPE DE POLICIERS, *entrant*. — Chef, chef, voici un des gardiens de Spectras que nous avons trouvé dans le couloir, se roulant frénétiquement sur le sol en poussant d'horribles cris de douleur (Ils déposent le corps sur le sol).

LE GARDIEN QUI SE ROULE FRÉNÉTIQUEMENT SUR LE SOL, *hurlant*. — Mes yeux brûlent... mes yeux brûlent.

CHARLOT, *l'examinant*. — Oh! Voici qui est encore plus singulier : les poils de la barbe du mort sont éparpillés sur la figure du gardien qui se roule frénétiquement sur le sol...

LE CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE. — Le mystère nous enveloppe de toutes parts.

LE SOUS-CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE, *entrant*. — Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu retrouver la trace de Spectras. Le bandit a dû se sauver par les toits.

CHARLOT, *vivement*. — Avez-vous lancé à sa poursuite la meute de chats policiers?

LE SOUS-CHEF DE LA SÉCURITÉ RELATIVE. — Oui, maître, mais une chose m'a frappé deux de ces habiles limiers de gouttière ont disparu du grenier policier.

CHARLOT. — Ah! ma tête se perd... La phrase mystérieuse... La barbe arrachée... Les deux chats disparus...